

FS : Gilles Guy de Salins, un ressortissant français comme son nom l'indique, est surtout un restaurateur. Du moins, il est une manière de maître d'œuvre qui coordonne toutes les activités pour la restauration des bâtiments ruinés, minés par le temps.
A son crédit déjà on lui doit déjà, par exemple, que le bâtiment de l'ex Consulat de France qui devait être rasé, aujourd'hui est encore debout et constitue un joyau du patrimoine mauricien. On lui doit encore d'avoir sauvé le 32 rue St Louis à Port Louis, une rénovation qui vaut le déplacement.

FS - Gilles Guy de Salins passe beaucoup de temps en avion de France à Maurice en passant par le Luxembourg et la Suisse, entre autres, pour ses affaires.
A Maurice, entre autres activités il procède au lifting des vieux bâtiments qui tombent en ruine, bref, il les ressuscite afin qu'ils puissent continuer à enrichir notre patrimoine.

*
* *

FS : Gilles Guy de Salins, bonjour,
GGS : Bonjour Finlay, merci de me recevoir,

FS : Je vois sur notre table en studio, un très beau bouquin, un très bel album, si je puis m'exprimer ainsi : « Renaissance d'une maison coloniale, 32 rue St Louis, Port Louis, 2012-2015 ». De quoi il s'agit en fin de compte ?

GGS : Il s'agit d'un très gros chantier, en fait. Il s'est agi effectivement d'avoir sauvé de la ruine une maison coloniale qui est de dimension modeste mais qui était quand même remarquable.

FS : Cette maison avait été construite, vous avez une idée depuis quand ?

GGS : Je dirais fin 19^{ème} début 20^{ème}, car on n'a pas l'historique. Il n'y avait plus grand-chose dans la maison quand on l'a prise, à part les murs. On a regardé en soulevant les derniers restes des planchers qui traînaient, on a essayé de trouver quelque chose. A part des clous forgés à la main, on n'a pas trouvé de traces qui pouvait nous permettre de la dater plus que ça et pourtant, on l'a désossée de fond en comble, complètement !

FS : Et on parle d'une maison de combien de pièces, combien de chambres ?

GGS : C'est une maison traditionnelle, je dirais, avec deux petits corps de bâtiments de chaque côté, comme on faisait pour les annexes. Une qui portait une cuisine puisque la maison était en bois, il ne fallait pas qu'elle prenne feu et puis le bâtiment central qui était la maison principale.

Il y a trois pièces, on pourrait les nommer : un bureau, un salon, une salle à manger et une chambre au-dessus. C'est tout à fait simple, c'est tout à fait ordinaire entre guillemets, mais conçu vraiment traditionnellement, c'est-à-dire que pour la chambre de l'étage, il y a trois fenêtres, à l'est, au nord et à l'ouest pour l'aération et l'intégralité de la maison avait une varangue de façon effectivement à pouvoir profiter

FS : Comme dans toutes les grandes maisons créoles de l'époque, la varangue c'était le lieu du rassemblement de la famille.

GGS : Oui, tout à fait.... Comme le disait mon cousin Christian SAGLIO : « La vie en varangue », il en a même fait un livre. C'est vrai que c'est traditionnel de Maurice. Et on a donc remis aussi, les rideaux en raphia qui protègent de la vision des passants...

FS : Est-ce que les bambous poussent à Port Louis ?.....Ah oui.....les rideaux en bambous

GGS : Non, non.....on n'a pas de bamboueraie devant la maison !.....

FS : En plus, ça ne pousse pas à Port Louis ! Quand vous dites : 32, rue St Louis, ça donne une plus value à la maison : rue St Louis ?

GGS : Pour un Français ça parle et ce qui est plus amusant, comme j'habite en Suisse, en fait, rue St Louis, je ne sais pas si vous le saviez, mais la rue St Louis s'appelait la rue des 13 Cantons avant et donc, les cantons, en Suisse évidemment, c'est traditionnel.

FS : Tout ça pour vous dire que vous n'êtes pas étranger à ces activités de rénovation. Rapidement votre itinéraire : vous commencez avec un bureau de famille, vous m'avez parlé de ça :

GGS : Voilà, j'ai donc un « bureau de famille » comme on dit en français, il n'y a pas vraiment de traduction... Autant, patrimoine ne peut pas se traduire en anglais, autant « family office », ne se traduit pas non plus en français, disons que c'est un peu compliqué !

Nous nous occupons de toutes les affaires familiales d'une famille, que ce soit aussi bien s'occuper de la transmission, des investissements, de l'immobilier, de l'assurance, des placements, même parfois des études des enfants ou du personnel de maison...

FS : Vous remettez tout, clés en mains ?

GGS : On remet tout clés en mains ; on nous propose, entre parenthèses, n'importe quel problème et on doit pouvoir trouver une solution, soit une solution interne, soit une solution externe auprès de partenaires sélectionnés.

FS : Comme c'est un vaste éventail d'activités, on va 'focus' comme dirait l'autre, sur l'activité qui nous intéresse au plus haut point, c'est la rénovation des vieilles maisons : j'ai cru comprendre que vous avez commencé avec le Consulat à la rue St Georges...

GGS : Effectivement, l'ancien Consulat de la rue St Georges se trouvait à vendre. Mon associé qui vit à Luxembourg mais qui est Français comme moi, Pierre MARTIN, tenait absolument à regarder le dossier de cette vieille maison parce qu'il a épousé une mauricienne. Il a donc une fibre mauricienne plus sensible que la mienne, historiquement, enfin plus proche, en tout cas, puisque j'ai des ancêtres qui sont venus par la Compagnie des Indes pour s'occuper du port de Port Louis dans les années 1700 et quelques. Mais bon, récemment c'était quand même lui qui était maître d'œuvre et nous avons été adjudicataires de cet appel d'offre, à mon insu et de mon plein gré, selon la formule « consacrée ».

Une fois le « bébé » arrivé, il a fallu s'en occuper. Ayant donc quelque expérience dans le domaine alors que mon associé n'en avait pas, je me suis retrouvé, maître d'ouvrage délégué et à gérer l'intégralité de la rénovation...

FS : Est-ce qu'on peut savoir, si ce n'est pas trop indiscret, l'investissement qu'il a fallu

GGS : Disons, rénover une maison ... en fait, pour le Consulat on a fait moins de choses qu'au 32 rue St Louis.

FS : Ce n'était pas si abimé que ça, le Consulat ?

GGS : C'est-à-dire : le Consulat était au départ une maison en bois puisqu'il y avait aussi une cuisine séparée.

FS :même une petite arrière cour avec les pavés etc.

GGS : Mais cette cuisine qui était séparée, c'est une cuisine historique. Puisqu'en fait, un cyclone dans les années trente, je crois, a détruit le Consulat et il a été reconstruit en dur. Donc, en fait, on avait une ossature solide qui était parfaitement en état effectivement, il a fallu la remettre aux normes. On n'a pas eu à changer le toit, on n'a pas eu refaire l'électricité, la plomberie etc., tout ce qu'il fallait, tout ce qui s'en suivait.

FS : Vous avez gardé la structure en bois de toute manière.....

GGS : Au Consulat, il n'y avait pas de bois mais en revanche, rue St Louis effectivement, on a désossé la maison. On a juste gardé l'ossature en bois qui était construite par les charpentiers de marine, donc en châtaignier : ainsi il n'y a pas d'araignées, chose assez sympathique. Mais il a fallu effectivement tout désosser. Une fois qu'on avait désossé, on s'est trouvé devant une question : est ce qu'on va remettre le cladding extérieur en bois ou est ce qu'on va faire autre chose et là, comme on a quelques idées sur «Maurice, île durable » on a essayé de faire quelque chose de différent. Donc, le cladding, on l'a remis à l'intérieur : toutes les cloisons intérieures ont été refaite en bois à l'ancienne et à l'extérieur, on a mis du fibro ciment, imitation bois qui ensuite est peint, qui donne effectivement une étanchéité absolue et une durabilité totale à la structure.

FS : Est-ce qu'elle est terminée cette maison ?

GGS : Elle est terminée depuis un mois. En fait, on a fait l'inauguration jeudi dernier, c'est tout récent.

FS : Et qu'est ce qu'on fait avec cette maison ?

GGS : Cette maison, aujourd'hui, elle sert à plusieurs choses :

- Premièrement, c'est une maison vitrine pour, justement, des rénovations historiques. Ça on sait le faire maintenant, on peut le montrer.
- Deuxièmement, elle sert évidemment de siège à ma société pour les activités immobilières aussi bien les IRS que RES que nous faisons pour nos clients.
- Et nous avons une petite galerie d'art aussi à l'intérieur avec un concept d'« Artistes en Résidence ». On a créé un studio ce qui fait qu'effectivement, les artistes peuvent venir de l'étranger habiter à côté de la galerie et présenter leurs œuvres ensuite pendant la période où ils sont là.

FS : Est-ce qu'il y a d'autres chantiers que vous lorgniez ?

GGS : Après, effectivement, la question, c'est une question de budget parce que les budgets sont colossaux quand on commence à toucher au patrimoine.

FS : Il faut dire que vous n'êtes pas seul, vous êtes le maître d'œuvre. Vous avez besoin d'un architecte, vous avez besoin d'un décorateur, d'un 'interior designer' ...enfin...tout.

GGS : Interior designer... : je me targue de le faire à peu près bien avec mon épouse mais c'est vrai, on a besoin d'architectes, d'artisans, de tailleurs de pierre, d'ouvriers qui savent travailler le bois, l'ardoise. Voilà, et puis pour se mettre aux normes, on a besoin d'électriciens, de plombiers qualifiés...

FS : Peut-être pour la dernière question : d'autres projets ?

GGS : D'autres projets, de fait, on en a toujours : on a un projet colossal qui est de créer un fonds d'investissement, pour acheter un maximum de ce genre de vieilles maisons, les restaurer et ensuite, comme on fait pour « Artistes en résidence », avoir des touristes en résidence, dans des résidences cinq étoiles restaurées. Comme on sait que le service à Maurice, c'est je dirai, c'est un pléonasme, effectivement, après, quand on aura des gens qui viendront dans ces résidences, on sait qu'il y aura un service de qualité, des cuisiniers, tout ce qu'il faut autour, pour leur permettre de passer un séjour inoubliable !

FS : Merci Gilles-Guy de Salins pour cet entretien.

GGS : Merci à vous.